

JAMAIS SANS « TOIT »

Une comédie de Martine Rigollot

Décembre 2014

A mes trois enfants qui m'apprennent la vie,
chacun à leur manière...

SYNOPSIS

Paul et Mathilde proposent à Laurent, un ami de longue date, de l'héberger provisoirement pour lui rendre service. Mais ce qui devait être provisoire se prolonge et la situation devient de plus en plus pesante pour le couple, d'autant plus que la mère de Mathilde, Marthe, leur demande elle aussi l'hospitalité. Et pour couronner le tout, Barbara, la petite amie de Laurent débarque un jour complètement affolée. Il faut dire qu'il y a de quoi...

LES PERSONNAGES :

Paul : Médecin. La quarantaine. Calme. Sympathique.

Mathilde : Son épouse. Libraire. Assez excitée.

Marthe : La mère de Mathilde. Femme distinguée, dynamique, assez fantasque.

Laurent : Le meilleur ami de Paul et de Mathilde. Séduisant. Aventurier.

Barbara : Jolie femme, la petite amie de Laurent.

Raoul : L'ex de Barbara. Détective privé. Charmeur.

Louis : Le père de Paul. Très petit rôle n'intervenant qu'à la fin de la dernière scène. Il peut être facilement joué par la personne qui joue Raoul ou Laurent.

LE DECOR : La pièce à vivre d'un bel appartement cosu.

LES COSTUMES : Contemporains.

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

SCENE 1 : PAUL – MATHILDE – LAURENT.

(Entrée de Paul. Il a une serviette en cuir à la main.)

PAUL *(fort)* :

Mathilde, je suis là !

MATHILDE *(Elle embrasse Paul)* :

Déjà ! Tu as tué tous tes patients ?

PAUL :

J'ai eu 2 rendez-vous qui se sont annulés.

MATHILDE :

Pour une fois on va avoir une vraie soirée ! Tu as passé une bonne journée ?

PAUL :

Pas trop mal ! Tu ne devineras jamais qui est passé au cabinet cet après-midi !

MATHILDE :

Vas-y dis moi !

PAUL :

Laurent !

MATHILDE :

Laurent ? Je croyais qu'il était au Brésil ?

PAUL :

Il est rentré hier.

MATHILDE :

Il avait le mal du pays, ou il a laissé tomber sa danseuse ?

PAUL :

Un peu les deux ! Son école de danse marchait bien, mais il s'est aperçu que sa chère Gabriela donnait des cours particuliers à de beaux clients, si tu vois ce que je veux dire. Tu connais Laurent, son sang n'a fait qu'un tour : il a décidé de mettre sa danseuse à la porte illico, et de vendre l'école pour rentrer dans ses frais, parce qu'il avait tout financé.

MATHILDE :

Ça ne m'étonne pas du tout ! Tu te souviens, je ne la sentais pas, cette Gabriela. Intuition féminine...

PAUL :

Cette fois-ci, il a l'air d'avoir pris un sacré coup dans l'aile...

MATHILDE :

Ça se comprend ! Et il va faire quoi, maintenant ?

PAUL :

Il a un projet dans le domaine de l'édition. Comme je n'avais pas le temps de discuter au cabinet, je lui ai dit de venir prendre un verre tout -à- l'heure.

MATHILDE :

Le bourreau des cœurs is back !

PAUL :

Pour l'instant, le bourreau des cœurs est plutôt éteint !

MATHILDE :

J'ai hâte qu'il nous raconte son aventure brésilienne.

PAUL :

On ne va peut-être pas trop insister, il avait l'air d'en avoir gros sur la patate.

MATHILDE :

Tu le connais, il ne reste jamais abattu bien longtemps. Je suis sûre qu'il va rebondir à la vitesse grand V. Si ça se trouve il a déjà rencontré quelqu'un d'autre.

PAUL :

On verra bien.

(On entend sonner, c'est Laurent, tout sourire. Il a un bouquet de lys à la main)

LAURENT *(en tendant le bouquet à Mathilde, très charmeur) :*

Salut la plus belle ! Tu aimes toujours les lys ? *(il lui tend un bouquet)*

MATHILDE :

Tu t'en souviens ! Dis donc, tu as un secret ? Tu ne changes pas ! Installe – toi, je vais chercher un vase. *(elle sort).*

LAURENT:

Ça me fait tout drôle de vous retrouver ! On dirait que l'on remonte le temps...*(il regarde autour de lui)* Bel appartement ! ça fait longtemps que vous habitez là ?

PAUL :

On l'a acheté tout de suite après ton départ pour le Brésil. Un coup de cœur. *(retour de Mathilde. Elle a mis les fleurs dans un vase).*

LAURENT :

Je disais à Paul que vous avez un super appartement.

MATHILDE :

On s'y plaît beaucoup. . On a de l'espace, surtout depuis que les enfants sont partis.

LAURENT :

Comment ils vont tous les deux ?

MATHILDE :

Très bien. Ils font leur vie ! Paul, trouve qu'on ne les voit pas assez souvent, mais c'est signe que tout va bien !

LAURENT :

Décidément, vous avez de la chance !

PAUL :

On a aussi des galères, je te rassure ! Mais toi aussi tu as de la chance ! Après tout, tu mènes la vie dont tu as toujours rêvé. Déjà tout gosse tu voulais faire le tour du monde.

LAURENT :

Ça rendait mon père complètement dingue. Mais maintenant, j'aimerais bien me poser un peu.

PAUL :

Te poser, toi ? Tu vas finir par nous inquiéter !

LAURENT :

La vie passe trop vite, je vieillis, et je suis toujours seul...Je vais déjà essayer de digérer ce que j'appelle « Le coup de la brésilienne », après on verra. Je vais finir par croire que ma mère a raison : je suis incapable de construire quelque chose.

MATHILDE :

Oh la la ! tu ne vas pas nous faire une déprime j'espère ?

LAURENT :

T'en fais pas, tu sais bien que suis spécialiste pour « rebondir »...

PAUL :

J'aime mieux ça. Maintenant que tu es revenu on ne te lâche plus !

MATHILDE :

Paul m'a dit que tu avais un projet dans le secteur de l'édition ?

LAURENT :

Il n'y a encore rien de fait. Un ami m'a proposé de m'associer avec lui pour reprendre la maison d'édition de son père. On va voir avec les banques comment ça se présente.

PAUL *(qui apporte 3 verres et du champagne) :*

Allez, on va trinquer à ton retour en France, à nos retrouvailles, et à la réussite de ton projet ! *(ils lèvent leurs verres).*

LAURENT :

C'est génial de vous retrouver tous les deux ! C'est comme si on ne s'était jamais quittés ! Vous voyez toujours les copains ? François, Pauline, Alice, Philippe ?

PAUL :

C'est drôle Alice nous demandait justement l'autre jour si nous avions de tes nouvelles.

LAURENT :

La belle Alice. Qu'est-ce qu'ils deviennent Philippe et elle ?

MATHILDE :

Ils sont est en plein divorce.

LAURENT :

Mince alors ! J'aurais pourtant juré qu'entre eux c'était du solide ! Le point positif, c'est qu'elle est libre ... J'ai toujours eu un faible pour elle...

PAUL :

Tu vois, tu vas déjà mieux !

MATHILDE :

Arrêtez tous les deux ! Tu loges chez tes parents ?

LAURENT :

J'ai pris une chambre à l'hôtel. Tu connais mon père, il est trop content de voir que ses prédictions étaient exactes. A l'entendre, il savait depuis le début que ça ne marcherait pas entre nous.

MATHILDE :

Vous n'arrivez toujours pas à vous parler ?

LAURENT :

Il a des idées très arrêtées et ne revient pas dessus. Je préfère loger à l'hôtel en attendant de trouver un appartement ! D'ailleurs, si vous entendez parler de quelque chose je suis preneur. J'ai toujours détesté vivre à l'hôtel, c'est déprimant au possible.

PAUL :

Si tu veux, tu peux rester un peu chez nous, le temps de te retourner. On a des chambres libres. Qu'est-ce que tu en penses ?

LAURENT :

C'est très gentil, mais je ne peux pas accepter.

PAUL :

Mais pourquoi ? ça ne nous dérange pas, n'est-ce pas Mathilde ?

MATHILDE (*pas vraiment convaincue*) :

Mais non, si Paul te le propose...

LAURENT :

Je ne vais pas m'incruster chez vous.

PAUL :

Il n'est pas question de t'incruster mais de te poser le temps de trouver un appartement. Compte sur moi pour te mettre à la porte si tu tardes trop !

LAURENT :

Vous êtes vraiment sûrs que je ne vous dérangerai pas ? Mathilde ?

MATHILDE (de moins en moins convaincue) :

Penses-tu...

PAUL :

Affaire réglée. (*il cherche dans un tiroir*) Tiens, je te laisse une clé.

LAURENT :

Je ne sais pas quoi dire...

PAUL :

Alors, ne dis rien ! Tu restes diner?

LAURENT :

J'ai promis à ma mère de passer. D'ailleurs, il faut que j'y aille.

PAUL :

On t'attend demain ! Ne t'avise pas de nous faire faux bond !

LAURENT :

Franchement, vous êtes vraiment géniaux tous les deux ! Alors, à demain ! (*il les embrasse. Paul le raccompagne*).

PAUL :

J'ai bien fait, non ? On allait pas le laisser déprimer dans une chambre d'hôtel ?

MATHILDE :

Tu aurais quand même pu me demander mon avis !

PAUL :

Excuse-moi ! Mais j'étais sûr que tu serais ok ! On connaît Laurent depuis toujours, tu sais bien qu'il n'est pas du genre à abuser !

MATHILDE :

On « croit » connaître les gens, mais quelquefois, on a des drôles de surprises...

PAUL :

Si je comprends bien, j'ai eu tort...

MATHILDE :

Imagine que la situation s'éternise...

PAUL :

Il n'est pas question de ça ! On le dépanne quelques jours, le temps qu'il trouve un appartement et voilà !

MATHILDE :

Ok ! On dit un mois, grand maximum ! Après, tu lui parles !

PAUL :

Ça marche ! Mais tu connais Laurent ! Il ne tient pas en place, il sera parti bien avant !

MATHILDE :

Alors, tout va bien.

PAUL :

Mais oui, tout va bien ! On va manger un petit morceau chez l'Italien ?

MATHILDE :

Bonne idée ! Allons fêter notre dernière soirée de tranquillité !

PAUL :

Arrête ! *(ils sortent)*

**FIN SCENE 1
(NOIR)**

SCENE 2 : MATHILDE – PAUL – LAURENT –

(Laurent est installé sur le canapé, il lit le journal. Mathilde rentre du travail).

LAURENT :

Salut ma belle, ça va ?

MATHILDE :

J'ai eu une journée d'enfer à la librairie. Que des grincheux ou des indécis... Et toi, tes recherches d'appart, tu as du nouveau ?

LAURENT :

J'ai repéré 2 annonces qui pourraient convenir. Tiens, regarde. *(il lui tend le journal)*
J'ai rendez-vous demain pour visiter.

MATHILDE (qui regarde le journal) :

Ça a l'air bien non ? Je sens que ça va marcher...

LAURENT :

Tu crois ? Vu les mauvaises surprises que j'ai eues avec mes précédentes visites je ne vais pas m'emballer trop vite....

MATHILDE :

Sans parler de t'emballer, il va bien falloir que tu te décides.

LAURENT :

Je sais que je vous dérange... Je n'aurais jamais dû accepter votre proposition de m'héberger...

MATHILDE :

Ne dis pas de bêtises !

PAUL :

J'allais oublier : ta mère a téléphoné, il faut que tu la rappelles.

MATHILDE :

Elle t'a dit ce qu'elle voulait ?

LAURENT ;

Elle a quelque chose à t'annoncer. Elle avait l'air surexcitée...

MATHILDE :

Je crains le pire...Tu la connais ! Elle est tellement imprévisible...

LAURENT :

J'ai toujours adoré ta mère. Elle est tellement jeune d'esprit ! Quand nous étions ado, Je rêvais d'avoir une mère comme ça ! La mienne était tellement stricte et coincée ! Marthe comprenait tout !

MATHILDE :

Oui, enfin, surtout avec les autres, parce que, avec moi, elle n'était pas si cool que ça ! En attendant, elle s'est mise en tête de revendre son appartement.

LAURENT :

Et c'est une mauvaise idée ?

MATHILDE :

Dans l'absolu non, mais comme elle n'a aucun sens pratique et qu'elle se fait souvent avoir, ça nous effraie un peu Paul et moi.

(entrée de Paul)

PAUL :

Salut la foule ! *(il embrasse Mathilde)*. L'homme que vous avez devant vous est en phase terminale. Je suis presque mort !

LAURENT :

Tu travailles trop ! Tu devrais lever le pied. On ne compte plus les toubibs victimes de crise cardiaque ! Trop de stress, le burn-out, et puis un matin, c'est l'infarctus !

PAUL :

Je te remercie de me remonter le moral ! *(à Mathilde)* Bonne journée pour toi ?

MATHILDE :

Rien de transcendant !

PAUL :

Et toi Laurent ? Du neuf ?

LAURENT :

Je visite deux appartements demain. J'espère que ça marchera...En attendant, je vais me préparer : je dîne en ville avec une ancienne connaissance...*(sortie de Laurent)*.

PAUL :

Tu avais raison ! Les affaires reprennent...Il ne lui a pas fallu longtemps pour oublier Gabriela !

MATHILDE :

Ça nous fera du bien de nous retrouver tous les deux.

PAUL :

Tu vois, toi qui avais peur qu'il s'incruste, il se démène bien pour trouver un appartement.

MATHILDE :

En attendant, cela fait déjà 2 semaines qu'il est à la maison. Je te rappelle qu'on a dit 1 mois maxi... J'espère vraiment que ce sera bon demain !

(retour de Laurent)

LAURENT :

Salut les amoureux ! ...Soyez sages ! Bonne soirée. A demain ! (*il sort*)

MATHILDE :

Il faut que je rappelle Maman. Laurent l'a eue tout –à-l'heure, elle voulait m'annoncer quelque chose...

PAUL :

Oh là, là ! Tous aux abris !

MATHILDE (*fait un numéro de tél*).:

Maman ? C'est moi. Laurent m'a dit que tu avais appelé ?Il t'a raconté ? Oui, il est à la maison, Paul lui a proposé de l'héberger le temps qu'il trouve un appartement.....Entre nous, j'espère que cela ne va pas durer longtemps.....Mais oui il est gentil et tu l'adores, là n'est pas la question, mais, je préférerais qu'il soit parti. Tu voulais m'annoncer quelque chose ?Quel genre de travaux ?Tu ne veux plus vendre ?Tu as bien raison.Et il y en a pour combien de temps ? C'est une bonne idée. Je t'embrasse ! Paul aussi. A bientôt Maman.

PAUL :

Ta mère fait des travaux ?

MATHILDE :

Elle fait transformer sa cuisine. Pendant ce temps elle logera chez Gloria. Comme elle habite dans le même immeuble, ce sera pratique pour elle.

PAUL :

On s'est affolés pour rien !

MATHILDE :

Méfions - nous quand même. Je respirerai mieux quand ce sera fini.

PAUL :

Allez , on positive !

MATHILDE :

Si tu le dis ! Je vais me changer, tu te souviens qu'on est invités chez Pauline et François ? (*elle sort*)

PAUL :

J'avais complètement zappé ! Bon je vais me préparer aussi (*il sort*)

**FIN SCENE 2
(NOIR)**

SCENE 3 : PAUL – MATHILDE – LAURENT – BARBARA –

(Paul et Mathilde sont en train de prendre leur petit déjeuner.)

MATHILDE :

Laurent a fait un de ces bruits en rentrant cette nuit ! J'ai eu un mal fou à me rendormir !

PAUL :

Moi aussi. Tu as raison, Il a vraiment abusé. *(Entrée d'une jeune femme, en petite tenue, tout sourire. Elle s'approche de Paul et l'embrasse – Stupeur de Mathilde)*

BARBARA :

Salut ! Moi c'est Barbara.

PAUL : *(très surpris)*

Salut ...*(il n'en croit pas ses yeux)* Moi c'est Paul.

MATHILDE *(qui n'apprécie pas vraiment...):*

Et moi c'est Mathilde, la femme de Paul..On peut savoir ce que vous faites là ?

BARBARA *(très charmeuse, en regardant Paul) :*

J'avais rendez-vous avec Laurent hier soir, on est allé au restau, on a parlé du bon vieux temps..., et puis, vous savez ce que c'est, on a pas eu envie de se quitter...Alors, il m'a proposé de venir dormir chez lui. Voilà. Il a un chouette appart ! Il m'avait pas dit qu'il était en colocation ?

MATHILDE *(de plus en plus remontée):*

Paul et moi sommes les propriétaires de cet appartement. Nous hébergeons Laurent temporairement, très temporairement...

(Entrée de Laurent super décontracté)

LAURENT *(il embrasse Barbara) :*

Salut tout le monde. Je vois que vous avez fait connaissance !

MATHILDE *(qui le fusille littéralement du regard) :*

On peut dire ça oui. Viens par là, J'ai deux mots à te dire...*(elle l'entraîne à l'écart – Pendant ce temps Barbara fait les yeux doux à Paul qui lui sert un café)* Tu raccompagnes cette « créature » immédiatement chez elle. On est pas à l'hôtel ici.

BARBARA :

Tu veux du café Laurent ?

MATHILDE :

Non, il n'a pas le temps. Il a rendez-vous pour visiter des appartements. *(Mathilde prend la tasse de café des mains de Barbara)* D'ailleurs je vois que vous avez terminé. Il va vous raccompagner. Allez allez, on va s'habiller ! *(elle se met à débarrasser la table du petit déjeuner, Paul n'a que le temps de prendre sa tasse de café – Laurent et Barbara quittent la scène).*

PAUL (*en riant*) :

Tu ne crois pas que tu y vas un peu fort ?

MATHILDE :

Non, je ne crois pas. Il ne manque pas de toupet de nous imposer ça au petit déjeuner...

PAUL (*qui rit toujours*) :

Tu continues à exagérer !

MATHILDE :

Vas-y, prend sa défense ! Forcément, quand il y a une nana à moitié nue, tu es comme tous les autres, tu ne marches pas, tu cours ! Méfie-toi Paul ! Méfie-toi !

PAUL :

Calme-toi. Je vais lui parler. Ça ne se reproduira pas !

(Laurent et Barbara reviennent)

LAURENT :

Je raccompagne Barbara. A plus !

BARBARA :*(Elle s'approche de Paul pour l'embrasser, Mathilde lui saute dessus pour l'en empêcher)*. A bientôt, j'espère. On pourrait se faire une sortie en boîte un de ces soirs, ce serait sympa ! Je vous laisse mon numéro ! On s'appelle *(Paul le prend machinalement elle lui fait un petit signe de la main)*.

MATHILDE *(qui arrache le papier de la main de Paul et le déchire nerveusement)* :

Pas la peine ! Nous ne sortons jamais en boîte !

(Laurent et Barbara sortent).

Quel sans-gêne ! Je te prie de croire qu'il va m'entendre lorsqu'il va rentrer ! Tu vois, j'avais raison, tant qu'on ne vit pas avec les gens, on ne les connaît pas.

PAUL :

Puisque je te dis que je vais lui parler !

MATHILDE :

Tu as intérêt ! J'y vais, je suis en retard.

PAUL :

Tu ne m'embrasses pas ?

MATHILDE :

Mais si ! A ce soir.

PAUL :

A ce soir. Ne m'attends pas tôt j'ai au moins 20 rendez-vous aujourd'hui *(Mathilde sort. – Retour de Laurent)*

LAURENT :

Ah, tu es là ! Dis donc, j'ai l'impression que Mathilde était un peu énervée...

PAUL :

Je te préviens, elle est remontée contre toi ... Elle a moyennement apprécié de prendre son petit déjeuner avec une inconnue en petite tenue, aussi charmante soit-elle. Si tu pouvais éviter à l'avenir, ce serait bien pour la paix des ménages. Bon, je file. A ce soir. Je croise les doigts pour tes visites. *(Il sort)*

(Laurent reste seul. Il se sert un café qu'il boit tranquillement lorsque l'on sonne à la porte. Il va ouvrir. Entrée de Marthe).

LAURENT :

Marthe ! Quel plaisir de vous revoir ! C'est incroyable, vous êtes toujours aussi jeune !

MARTHE :

Et toi, toujours aussi flatteur ! Mathilde est là ?

LAURENT :

Non, elle est déjà partie. Et vous venez de rater Paul. Je vous sers un café ?

MARTHE :

Je veux bien. Je voulais demander un service à Mathilde. Elle t'a dit que je faisais des travaux chez moi ?

LAURENT (qui amène un café à Marthe) :

Effectivement.

MARTHE :

Je devais loger chez mon amie Gloria, mais sa fille l'a appelée en pleurs : Après une énième dispute avec son mari, elle a dit à Gloria qu'elle avait besoin de recul, et du coup elle lui a demandé si elle pouvait venir s'installer quelque temps chez elle avec ses enfants. Elle est très déprimée. Je vais les laisser en famille. J'avais pensé que peut-être Mathilde et Paul pourrait m'offrir l'hospitalité pendant une semaine.

LAURENT :

C'est une super idée ! Je suis sûr qu'ils seront ravis !

MARTHE :

Tu crois ? Je ne voudrais surtout pas les déranger.

LAURENT :

Vous rigolez ! Vous savez quoi ? On va leur faire la surprise... On va passer chez vous prendre vos affaires et ensuite, si cela vous dit, vous m'accompagnerez pour visiter des appartements. Vous me donnerez votre avis, parce que, tout seul, je n'arrive pas à me décider ! Qu'est ce que vous en pensez ?

MARTHE :

Je finis mon café et on y va ! Je sens qu'on va s'amuser comme des fous !

(ils sortent).

FIN SCENE 3

SCENE 4 : PAUL – MATHILDE – LAURENT – MARTHE –

(Laurent et Marthe reviennent chargés des affaires de Marthe Un nombre de valises impressionnant. .. Ils sont de très bonne humeur)

MARTHE *(qui tombe dans un fauteuil)* :

Je suis claquée ! Visiter des appartements n'est pas de tout repos ! Tout ça pour ne rien trouver....

LAURENT :

Franchement, il y a de quoi désespérer !

MARTHE :

Règle numéro 1 : Ne jamais désespérer ! Tout le monde finit par trouver son bonheur. De toute façon, tu n'es pas pressé ! Tu n'es pas SDF !

LAURENT :

Bien sûr, mais cela fait déjà 2 semaines que Mathilde et Paul m'hébergent. Je ne veux pas abuser de leur hospitalité.

MARTHE :

Si on ne peut plus compter sur ses amis lorsqu'on en a besoin, alors, à quoi cela sert-il d'en avoir ? Je suis sûre qu'ils sont très heureux de profiter un peu de toi. Par contre, je ne sais pas si nous avons bien fait d'aller chercher mes affaires. J'aurais peut-être dû en parler avec Mathilde avant ...

LAURENT :

Pensez-vous ! Ils vont adorer ! On va les dorloter tous les deux. Ils auront l'impression d'être dans un club de vacances ! ça va les reposer un maximum !

MARTHE :

Je n'avais pas vu les choses sous cet angle ! De toute façon c'est juste pendant les travaux.

LAURENT :

Alors, elle est pas belle la vie ? Si on allait vous installer ? Vous avez le choix entre deux chambres : Celle qui donne sur la rue est plus spacieuse, mais risque d'être plus bruyante. Si j'étais vous, je préférerais la chambre côté jardin. Elle est très zen.

MARTHE :

Je vais suivre ton conseil ! Va pour la chambre côté jardin !
(ils emportent les valises de Marthe – Mathilde fait son entrée)

MATHILDE :

Il y a quelqu'un ? *(Laurent de Marthe arrivent – Etonnement de Mathilde)* Maman ! Mais qu'est-ce que tu fais là ? *(elle l'embrasse).*

MARTHE :

Bonjour ma chérie. Je t'ai dit que je fais faire des travaux chez moi ?

MATHILDE :

Tu m'as dit. Tu refais ta cuisine et tu vas loger chez Gloria pendant ce temps.

MARTHE :

A propos de Gloria, il lui arrive un pépin. Sa fille déprime complètement, elle croit que son mari la trompe, et elle s'est installée chez elle avec ses enfants, le temps d'y voir plus clair. Tu comprends ce que je veux te dire ?

MATHILDE :

Oui, je comprends. Gloria accueille sa fille et ses enfants quelque temps.

MARTHE :

C'est exactement ça. Donc...

MATHILDE :

Donc quoi ?

MARTHE :

Donc, c'est un peu délicat pour moi de rester chez Gloria pendant mes travaux. Tu me suis ?

MATHILDE :

Oui, c'est dommage, cela t'aurait évité d'être dans le bruit. En même temps, une semaine ce n'est pas long.

(Marthe n'ose rien dire)

LAURENT (qui vole au secours de Marthe) :

C'est pour ça que j'ai eu une super idée ...

MATHILDE (méfiante tout d'un coup) :

Ah oui ? Quelle super idée ?

LAURENT :

J'ai proposé à Marthe de s'installer ici pendant les travaux. Ne t'inquiète pas, tout est déjà organisé : nous sommes allés chercher ses affaires et je l'ai installée dans la chambre côté jardin. J'ai pensé qu'elle y serait bien. Tu vois, tu n'as à t'occuper de rien ! Alors ?

MATHILDE (qui a de la peine à réaliser ce qu'elle vient d'entendre...)

Tu as dit à Maman de s'installer ici ?

MARTHE :

Je savais que j'aurais dû t'en parler avant. Si je te dérange ma chérie, dis-le moi franchement. Je comprendrais tout à fait.

MATHILDE :

Je n'ai pas dit ça ! Mais, bon, je suis un peu étonnée...

MARTHE :

Je voulais t'appeler, mais Laurent a pensé que ce serait bien de vous faire une surprise !

MATHILDE :

Pour une surprise, c'est une surprise ...

MARTHE :

Laurent a raison ! La chambre côté jardin est plus calme. Je ne l'avais pas vue depuis qu'elle a été redécorée. J'aime beaucoup. Si je puis me permettre, il manque juste une petite touche de couleur, mais dans l'ensemble, c'est bien.

MATHILDE (hallucinée) :

Je suis heureuse que cela te plaise...

LAURENT :

Marthe a raison, une petite touche de couleur serait la bienvenue. Si tu veux, je peux m'en charger ; il me semble qu'un mur grenat trancherait ...

MATHILDE :

Surtout, tu ne t'occupes plus de rien ! De rien ! Ok ?

LAURENT :

Ok...Je disais ça pour te rendre service...

MARTHE :

Ma chérie, tu es à cran, un vrai paquet de nerfs. Tu as besoin que l'on prenne soin de toi. Laurent et moi, nous allons nous charger de tout.

MATHILDE (super énervée) :

Je ne suis pas à cran. Je vais parfaitement bien, et je n'ai pas besoin que l'on s'occupe de moi !

MARTHE :

Taratata ! Je suis ta mère, je te connais ! Tu n'acceptes jamais de te faire aider. Allez, assied-toi et laisse nous faire. (*Mathilde s'assoit machinalement sur le canapé*)

MATHILDE :

Et les visites ? Qu'est-ce que ça a donné ?

LAURENT :

C'était nul ! Demande à Marthe !

MATHILDE :

Vous êtes allés visiter des appartements tous les deux ?

MARTHE :

Oui. Nous nous sommes amusés comme des fous. Mais tu sais, les gens ne doutent de rien. Sur l'annonce c'est magnifique, et lorsque tu arrives, c'est un taudis. J'ai vivement conseillé à Laurent de prendre son temps. Après tout, il n'est pas pressé, il

n'est pas à la rue ! Bon, nous allons préparer le repas. Léger, de préférence. Il me semble que tu as pris un peu de poids. Si on ne fait pas attention, après 40 ans, ça ne pardonne pas ! Je te rassure, tu es très jolie quand même ... Laurent tu viens m'aider ?

LAURENT :

C'est parti !

(ils quittent la scène, Mathilde reste seule. A ce moment là, entrée de Paul)

PAUL :

Quelle journée ! ça va toi ? *(il embrasse Mathilde)*. Tu es seule ? *(Mathilde ne répond pas, elle semble absorbée dans ses pensées)* Allo, allo, ici la terre ! Mathilde !

MATHILDE *(qui prend soudain conscience de la présence de Paul)* :

C'est toi ! Paul, c'est affreux !... Maman !

PAUL : *(inquiet)*

Quoi, Maman ? Il est arrivé quelque chose à Marthe ?

MATHILDE :

C'est à nous qu'il arrive quelque chose !

PAUL :

Explique-toi ! Qu'est ce qui se passe ?

MATHILDE :

Maman a débarqué avec ses valises. Elle s'installe chez nous pendant les travaux !

PAUL :

Tu m'as fait peur ! Ce n'est pas si grave que ça !

MATHILDE :

Si, c'est grave ! C'est même très grave ! Gravissime ! Tu connais Maman ! Elle a décrété que j'avais l'air « à cran », et a décidé qu'elle se chargerait de tout ! Elle est déjà dans la cuisine avec Laurent. Ils préparent un repas léger parce qu'elle trouve que j'ai grossi... *(elle se plante devant Paul)* Alors ?

PAUL :

Alors quoi ?

MATHILDE :

J'ai grossi ou pas ?

PAUL :

Mais non ! Je t'assure !

MATHILDE :

Tu dis ça pour me faire plaisir ! Tu les verrais tous les deux, ils sont comme chez eux ! J'ai l'impression d'être en visite dans ma propre maison ! De déranger ... Je vais craquer !

PAUL :

Laurent n'a toujours rien trouvé ? Il avait bien des visites aujourd'hui ?

MATHILDE :

Oui, deux ou trois! Maman l'a accompagné. A les entendre, rien ne convenait ! Si ça se trouve, il n'a jamais eu l'intention d'aller vivre seul. Il va rester chez nous toute la vie !

PAUL :

Ne dis pas de bêtises ! Marthe a raison...C'est vrai que ..(*Mathilde lui coupe la parole*)

MATHILDE :

Que j'ai grossi ? Je le savais ! Tu n'oses rien me dire !

PAUL :

Mais non ! Arrête avec ça ! C'est vrai que tu es stressée...

MATHILDE : (*qui hurle*)

Stressée, moi ? On se demande bien pourquoi ??? ça fait des jours que l'on ne s'est pas retrouvés tous les deux, on est réveillés toutes les nuits parce que Laurent fait un bruit pas possible en rentrant, je dois prendre mon petit déjeuner en compagnie d'inconnues en tenue légère, du coup, mon mari se rince l'œil, ma propre mère me trouve en surpoids ! La vie est belle !

PAUL :

Je vais parler à Laurent. Pour Marthe, c'est l'affaire de quelques jours. Tu vas voir, tout va rentrer dans l'ordre très vite, fais -moi confiance.

MATHILDE :

Je vais m'étendre, j'ai un début de migraine. (*elle sort - Entrée de Marthe, décontractée et en pleine forme – Elle embrasse Paul*)

MARTHE :

Mon petit Paul ! Comment allez-vous ? Laissez- moi vous regarder ! Vous n'avez pas bonne mine ! Vous êtes sûr que tout va bien ? Encore un toubib surmené ! Je lisais chez mon coiffeur que le nombre de médecins victimes d'AVC avait plus que doublé ces dix dernières années. Vous devriez lever le pied !

PAUL :

Décidément, vous vous êtes donné le mot avec Laurent ? Lui, me prédisait un infarctus...Vous par contre, vous êtes resplendissante !

MARTHE :

Vous êtes trop gentil...J'espère que cela ne vous dérange pas de me recevoir quelques jours ?

PAUL :

Mais non, vous êtes ici chez vous.

MARTHE :

Je ne voudrais pas abuser ni vous ennuyer. Mathilde a l'air fatiguée et contrariée...Vous hébergez déjà Laurent...

PAUL :

Ne vous inquiétez pas. Par contre, j'espère qu'il va vite trouver un appartement. La cohabitation devient un peu difficile, surtout pour Mathilde. L'autre jour, il a ramené une conquête, nous l'avons découverte en petite tenue au petit déjeuner, Mathilde n'a pas apprécié du tout !

MARTHE :

J'imagine tout à fait le face à face avec « la créature » ! J'ai accompagné Laurent dans ses visites aujourd'hui, franchement, rien de transcendant. On dirait que les gens n'ont pas envie de vendre !

(entrée de Laurent)

LAURENT :

Mission accomplie ! Le dîner est prêt ! Ah Paul, tu es rentré ! Tu as vu, nous avons une invité VIP ! Mathilde n'est pas là ?

PAUL :

Elle avait un début de migraine. Elle est allée s'étendre. Je vais voir si ça va mieux .
(sortie de Paul)

MARTHE :

J'espère qu'elle n'est pas contrariée à cause de moi. Cela m'ennuierait beaucoup...
(Retour de Paul et Mathilde)

LAURENT :

Asseyez-vous ! Je vous apporte un petit cocktail de ma composition. Tu vas voir Mathilde, ça va te remettre sur pied !
(Marthe, Paul et Mathilde s'assoient et Laurent revient avec un plateau et des verres contenant un liquide bizarre. Il sert chacun) Rien de tel pour redonner du tonus ! A votre santé ! (il lève son verre- Les autres commencent à boire)

MARTHE (qui fait une grimace atroce):

C'est très ...comment dire ... très particulier...

PAUL (qui a un haut le cœur après avoir goûté)

Pour être particulier, c'est particulier ! Qu'est-ce que tu as mis là-dedans ?

LAURENT :

Ah ah ! J'étais sûr de vous bluffer ! C'est une vieille recette traditionnelle qu'un herboriste brésilien m'a donnée. Mathilde, tu en penses quoi ?

MATHILDE (*après avoir goûté*) :

Qu'est-ce que tu lui avait fait à cet herboriste pour qu'il te donne une recette pareille?
Quelle horreur ! C'est immonde !

LAURENT :

C'est un mélange très régénérant .Exactement ce qu'il te faut.

MATHILDE :

Je ne suis pas sûre de vouloir être régénérée...

LAURENT :

Ça surprend toujours la première fois. Tu vas t'y habituer, tu verras !

MATHILDE :

Ça m'étonnerait ! Hors de question que tu prépares cette mixture une autre fois ! J'ai cru comprendre que tu t'étais chargé du repas, j'espère que tu es resté dans le traditionnel !

MARTHE :

Salade et poulet froid. Tu vois, rien à craindre !

MATHILDE :

Ouf ! alors, à table !

**FIN SCENE 4
NOIR**

SCENE 5 : PAUL – MATHILDE – LAURENT – MARTHE – BARBARA

(Marthe est installée dans le salon – On sonne à la porte. Elle va ouvrir : c'est Barbara, complètement affolée).

MARTHE :

Madame, vous désirez ?

BARBARA :

Bonjour. Excusez-moi de vous déranger. Je suis Barbara une amie de Laurent. J'ai besoin de lui parler de toute urgence..

MARTHE :

Ah, c'est vous la « créature » ? Enfin je veux dire, l'amie de Laurent. Je suis la mère de Mathilde, la femme de Paul. Entrez je vous en prie. Laurent ne devrait pas tarder.

BARBARA :

Merci. Vous êtes très gentille. Je ne veux pas vous déranger, mais je dois absolument parler à Laurent. C'est une question de vie ou de mort ...

MARTHE :

Vous avez un problème ?

BARBARA :

Un énorme problème. Ça ne peut pas être pire.

MARTHE :

Vous savez, quelquefois il suffit d'en parler pour dédramatiser la chose.

BARBARA :

Au contraire, plus j'en parle, plus je réalise que c'est insoluble. Je ne vais pas pouvoir m'en sortir.

MARTHE :

Allons, allons. Je vais vous préparer un café et vous allez tout me raconter. Ne vous inquiétez pas, je serai très discrète.

(Marthe sort pour aller chercher le café. Laurent revient pendant ce temps. Il est surpris de voir Barbara).

LAURENT :

Barbara ! Qu'est-ce que tu fais là ? Tu sais bien que je préfère qu'on se voit chez toi !

BARBARA :

Je sais, mais là, c'est un cas de force majeure. C'est horrible !

LAURENT :

Qu'est-ce qui t'arrive ?

(Marthe revient avec le café)

MARTHE :

Ah ! Laurent, tu es revenu. Barbara t'attendait avec impatience ! La pauvre petite est complètement bouleversée. (*elle sert le café*).Tenez Barbara, buvez un café ça va vous faire du bien.

BARBARA :

Merci. (*Elle se met à pleurer*) Tu ne peux pas imaginer ce qui m'arrive. Tu ne vas pas me croire.(*elle pleure de plus belle*).

LAURENT :

Essaie de te calmer et raconte-moi ce qui se passe.

BARBARA :

Il est mort !

LAURENT :

Qui est mort ?

BARBARA :

Il est mort chez moi, tu te rends compte ?

LAURENT (*qui s'énerve*) :

Mais qui ça? Nom de Dieu, réponds !

MARTHE :

Mais arrête de brusquer cette petite ! Tu vois bien qu'elle est choquée ! (*à Barbara*) Calmez- vous Barbara. Racontez –nous ce qui vous met dans cet état.

BARBARA (*qui pleure toujours*) :

Je vais essayer. Tout à l'heure, j'étais tranquillement chez moi quand j'ai entendu frapper. C'était Raoul.

MARTHE :

Raoul ?

BARBARA :

Mon ex.

LAURENT (*contrarié*) :

Ton ex ...

BARBARA (*énervée*) :

Oui, mon ex.

MARTHE :

Arrête de l'interrompre sans arrêt bon sang ! Allez-y Barbara, on vous écoute. Expliquez nous ce qui s'est passé.

BARBARA :

J'ai rencontré Raoul il y a 3 ans, dans une soirée. Un véritable coup de foudre. Il est détective privé. On était très amoureux et j'aurais voulu qu'on vive ensemble, mais il me disait qu'il n'était pas doué pour la vie à deux.

LAURENT :

Je vois le genre !

BARBARA :

Tu ne vois rien du tout ! C'est quelqu'un de très bien.

LAURENT :

Tellement bien que tu l'as quitté !

MARTHE (à Laurent) :

Laisse la parler bon sang ! Continuez Barbara.

BARBARA :

Il était souvent absent à cause de son travail. Un vrai courant d'air. Je me suis souvent demandée si il n'avait pas une double vie. J'ai fini par le quitter.

LAURENT :

Et vous avez quand même continué à vous voir ?

BARBARA :

Oui, on est restés en très bons termes.

LAURENT (toujours contrarié) :

C'est ce que je vois !

BARBARA :

Exactement !

LAURENT :

Et qu'est-ce qu'il voulait ?

BARBARA :

Me demander si il pouvait loger chez moi un jour ou deux, parce que son appartement venait d'être cambriolé. Il était inquiet. Il m'a dit qu'il avait deux types aux troussees. Il n'arrêtait pas de regarder par la fenêtre. Il m'a raconté qu'il était sur un gros coup ! Qu'il ne pouvait pas m'en dire plus pour l'instant. On a pris un café, et tout de suite après il m'a dit qu'il ne se sentait pas très bien, et puis il est tombé, là, devant moi, sur mon tapis, raide mort.

MARTHE :

C'est complètement dingue cette histoire...

LAURENT :

Vous l'avez dit ! Enfin, Barbara, on ne meurt pas comme ça !

BARBARA :
Si, la preuve...

LAURENT :
Mais comment tu peux être sûre qu'il était mort ?

BARBARA :
Je l'ai secoué, mais il est resté mort. Alors j'ai paniqué ! J'étais complètement perdue. J'avais peur. J'ai sauté dans ma voiture et je suis venue ici.

MARTHE :
Ce Raoul manque vraiment d'éducation ! C'est vrai, c'est très indélicat d'aller mourir chez les gens comme ça ! Quel sans-gêne tout de même !

BARBARA :
Je suis foutue ! Maintenant, je me retrouve avec mon ex raide mort dans mon salon, et si ça se trouve je vais être accusée de meurtre ! Qu'est-ce je vais faire ?

LAURENT :
Aller au commissariat le plus proche et leur raconter ce que tu viens de nous dire, tout simplement.

BARBARA :
Tout simplement ! Tu parles ! Ils ne me croiront jamais !

LAURENT :
Pourquoi est-ce qu'ils ne te croiraient pas ?

BARBARA :
Tu sais bien que les flics ne croient jamais les innocents !

LAURENT :
Arrête Barbara ! Raoul est probablement mort d'un infarctus chez toi ! Cela n'a rien à voir avec un meurtre !

BARBARA :
Laurent, je t'en supplie, aide-moi à faire disparaître Raoul !

LAURENT :
Faire disparaître Raoul ! Rien que ça ! Mais tu es complètement malade ! Tu réalises ce que tu es en train de me demander ?

MARTHE :
Je suis d'accord avec Laurent. C'est la dernière des choses à faire. Allez allez, Barbara ! On se reprend, on respire, et on redevient raisonnable.

BARBARA :
J'ai oublié de vous dire quelque chose.

LAURENT :

Un autre cadavre peut-être ?

BARBARA :

Il y a une semaine, il m'avait donné une clé en me demandant de la garder chez moi. (*Elle cherche dans son sac*).La voilà.

LAURENT (*qui examine la clé*) :

Fais voir. On dirait une clé de consigne automatique.

MARTHE :

Ou une clé de vestiaire comme on en trouve dans les salles de sport. Qu'est-ce que ça veut dire ?

LAURENT :

Ça veut dire des emmerdes, je le parierais....On s'en occupera plus tard.

MARTHE :

Il faut vraiment prévenir la police Barbara. Ça va trop loin. Si Raoul vous a donné cette clé, c'est qu'elle a un intérêt certain. Imaginons un instant que les deux types qui suivaient Raoul veuillent la récupérer, vous voilà potentiellement en danger.

BARBARA :

C'est pour ça qu'il faut nous débarrasser de Raoul et de la clé.

LAURENT :

Tu plaisantes. Tu n'as rien remarqué de spécial quand tu as pris ta voiture ?

BARBARA :

Non, j'avais tellement peur que j'étais au radar...Je sais même pas comment j'ai pu conduire...

MARTHE :

Laurent a raison. Il n'est pas impossible que vous ayez été suivie.

BARBARA :

Si on ne fait pas disparaître Raoul je ne pourrais jamais retourner chez moi !

LAURENT :

Arrête de dire des bêtises. Donne-moi tes clés. Je vais aller voir si –mis à part le cher Raoul dans ton salon- il y a quelque chose d'anormal. Après je reviens et je t'accompagne au commissariat. Tu n'as pas le choix. Marthe, je vous la confie. Soyez quand même prudentes.

MARTHE :

Toi aussi. Fais bien attention à toi. (*Laurent sort*). Mon Dieu quelle histoire !

BARBARA :

C'est de ma faute ! Je suis nulle !

MARTHE :

Il ne faut pas dire ça ! Ce n'est pas de votre faute si Raoul a eu ce malaise chez vous ! Ce qu'il faudrait savoir c'est pourquoi il était suivi ?

BARBARA :

Si ça se trouve, 'il appartient au milieu. Demain on lira dans les journaux « Un truand est retrouvé mort chez une inconnue. D'après les premiers éléments de l'enquête, il s'agirait d'un règlement de compte. La propriétaire de l'appartement a été mise en garde à vue.

MARTHE :

Il y a sûrement une explication à tout ceci. Je suis sûre que la situation va s'arranger.

BARBARA :

Je vois pas comment...

MARTHE :

Vous connaissez la Loi d'attraction ?

BARBARA :

Si vous parlez d'attirer les emmerdes alors là oui, je connais.

MARTHE :

C'est précisément de cela qu'il s'agit. Si vous pensez positif et visualisez ce que vous souhaitez, comme si vous l'aviez déjà, vous avez toutes les chances de l'obtenir. De même que des pensées négatives finiront par attirer à vous ce que vous redoutez. Vous comprenez le principe ?

BARBARA :

D'après vous, je n'ai qu'à penser que Raoul n'est plus dans mon appartement, et cela va arriver ? C'est ça, votre loi d'attraction ?

MARTHE :

Dans ce cas précis, il me semble plus raisonnable de penser que nous allons trouver une solution et que tout va rentrer dans l'ordre.

BARBARA :

Ça me fait du bien d'être ici avec vous. Ça me redonnerait presque confiance.

MARTHE :

Vous voyez !

BARBARA :

Vous habitez ici aussi ?

MARTHE :

Pas du tout. Je fais faire quelques travaux dans mon appartement, et Mathilde et Paul ont la gentillesse de m'accueillir pendant ce temps. Je ne vais pas m'attarder

car ils hébergent déjà Laurent, et j'ai cru comprendre que Mathilde est un peu sur les nerfs.

BARBARA :

C'est vrai que l'autre matin, elle était drôlement remontée contre Laurent, et contre moi aussi.

MARTHE :

Mathilde est jalouse ! Comme vous êtes très jolie, elle a pensé que Paul ne serait peut-être pas insensible à votre charme ! Alors, elle a vu rouge !

BARBARA :

Moi, c'est Laurent qui me plait, pas Paul ! J'étais simplement aimable avec lui !
(Retour de Laurent)

MARTHE :

Alors ?

LAURENT :

J'ai deux nouvelles : une très mauvaise, et une pas trop mauvaise. Je commence par laquelle ?

BARBARA :

Par la très mauvaise. Ce sera fait...

LAURENT :

Ton appartement a été mis sans dessus dessous. C'est impressionnant !

BARBARA :

Mon Dieu ! Tu vois, je pourrai plus jamais y retourner ! Je le savais !

MARTHE :

Et, la pas trop mauvaise ?

LAURENT :

Vous n'allez pas me croire...

MARTHE :

Arrête de nous faire languir !

LAURENT :

Raoul n'est plus chez toi !

BARBARA :

Merde alors !

MARTHE :

De deux choses l'une : ou bien il n'est pas mort, et c'est tant mieux, ou alors, ceux qui sont venus visiter votre appartement l'ont fait disparaître, mais je ne vois pas trop pourquoi ils auraient fait ça.

BARBARA (*euphorique*) :

Mort ou pas, on s'en fout ! Oh, ce n'est pas ce que je voulais dire. Je l'aime bien moi, Raoul. L'important c'est qu'il ne soit plus chez moi ! C'est trop top Marthe ! Votre loi de machin, là, ça a marché ! Je vous embrasse, vous êtes trop forte !

MARTHE :

Vous êtes gentille Barbara, mais ne nous réjouissons pas trop vite... N'oubliez pas que votre appartement a été cambriolé. Ceux qui ont fait ça cherchaient quelque chose.

BARBARA :

Je vois vraiment pas quoi ? Je comprends rien à tout ça !

LAURENT :

Essaie de te souvenir, Raoul ne t'a rien donné d'autre que la clé ?

BARBARA :

Non, rien.

LAURENT : (*Il prend la clé et l'examine attentivement*) :

Alors c'est ça qu'ils cherchent. Qu'est-ce qu'elle peut bien ouvrir ?

MARTHE (*en prenant la clé à son tour*) :

Fais-moi voir. Moi je pense soit à un vestiaire ou une consigne automatique. Difficile à deviner....

LAURENT :

Barbara est-ce que tu sais si Raoul fréquentait un club de sport ?

BARBARA :

Il a toujours fait de la boxe. Quand on était ensemble il s'entraînait trois fois par semaine au Stars du Ring. Tu sais, ce grand club à la sortie de la ville.

LAURENT :

Oui, je vois où c'est. Je vais aller y faire un tour.

BARBARA :

Qu'est-ce que tu vas leur dire ?

LAURENT :

Que j'aimerais bien m'inscrire. Ils me feront sûrement visiter, je demanderai aussi à voir les vestiaires, et puis après j'improviserai.

MARTHE :

Sois prudent, j'ai un mauvais pressentiment.

BARBARA :

Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque chose à cause de moi.

LAURENT :

Ne vous en faites pas pour moi ! Depuis que je suis rentré du Brésil je commençais à tourner en rond. Ça met un peu de piment dans ma vie...

MARTHE :

Quelque chose me dit que tu ne devrais pas être déçu côté piment..
(sortie de Laurent)

BARBARA :

Mon Dieu, on ne s'en sortira jamais !

MARTHE :

Mais si. Le point positif c'est que Raoul n'est plus chez vous. C'est déjà énorme ! *(on entend du bruit sur le palier. La porte s'ouvre. C'est Mathilde qui rentre du travail. Elle est super surprise de découvrir Barbara assise dans son salon avec Marthe).*

MATHILDE :

Je croyais vous avoir fait comprendre que je ne souhaitais plus vous voir ici.

BARBARA :

Je suis vraiment désolée. Je n'avais pas d'autre solution.

MATHILDE *(qui s'aperçoit que Barbara n'est pas dans son état normal) :*

Qu'est-ce qui vous arrive ? ça ne va pas ?

MARTHE :

L'appartement de Barbara vient d'être cambriolé, la pauvre enfant est sous le choc. Elle est venue chercher un peu de réconfort auprès de Laurent parce qu'elle est désemparée et ne savait pas où aller.

MATHILDE :

Je comprends. *(à Barbara)* Vous avez porté plainte ?

BARBARA :

Non. En fait, c'est très compliqué.

MATHILDE :

Ça n'est pas compliqué du tout. Si vous voulez, je vais vous accompagner.

BARBARA :

C'est très gentil Mathilde, mais je ne porterai pas plainte. J'ai peur des représailles. Je n'ai pas été cambriolée par hasard.

MATHILDE :

Comment ça ?

BARBARA :

En fait, Raoul, mon ex, est passé chez moi. Il avait deux types aux trousseaux, et il a fait un infarctus sur mon tapis juste après avoir bu un café. J'ai cru qu'il était mort,

alors j'ai paniqué, j'ai sauté dans ma voiture pour venir ici, mais quand Laurent est allé chez moi, il a vu que j'avais été cambriolée et que Raoul avait disparu.

MATHILDE (*complètement hallucinée*) :

Je ne suis pas sûre d'avoir tout compris... Ce Raoul, il est mort ou pas mort ?

MARTHE :

Nous n'en savons rien !. Soit il n'était pas mort, contrairement à ce que Barbara avait cru, mais simplement dans les vapes, soit les hommes qui le poursuivaient l'ont fait disparaître après avoir cambriolé l'appartement de Barbara.

MATHILDE (*incrédule*) :

Vous vous rendez compte de ce que vous venez de me raconter ? C'est impensable !

MARTHE :

C'est pourtant ce qui est arrivé ...

MATHILDE :

C'est un cauchemar ! Et Laurent, il est où ?

BARBARA :

Il a pensé que la clé était peut-être celle d'un vestiaire alors, il a filé au club de boxe de Raoul, et il s'est dit qu'avec un peu de chance il trouverait peut-être ce que les cambrioleurs venaient chercher chez moi.

MATHILDE :

Vous voulez que je vous dise Barbara ? Je m'aperçois qu'avant votre arrivée ma vie était d'une banalité affligeante...

(retour de Laurent. Il a le visage en sang.)

BARBARA :

Mon Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé ?

LAURENT (*super naturel*) :

Rien de grave. Tout va bien. Ne t'inquiète pas ! Mathilde tu es rentrée ! Comment ça va ?

MATHILDE :

Mieux, ce serait un péché ! Et toi ? Je vois que tu es en grande forme ! Tu t'es remis au sport ?

LAURENT :

Barbara t'a expliqué ce qui lui arrive ?

MATHILDE :

Oui, enfin, je ne suis pas sûre d'avoir vraiment tout saisi...

BARBARA :

C'est normal, moi non plus, j'y comprends rien...

LAURENT :

Comme cela n'avait rien donné au club de boxe, j'ai filé à la gare. Vous aviez raison Marthe : la clé ouvrait bien une consigne automatique. Elle ne contenait que ce blouson. Je l'ai enfilé par-dessus mon pull et j'ai repris ma voiture. Je pensais ne pas avoir été suivi, mais quand je m'apprêtais à rentrer dans l'immeuble deux types super costauds me sont tombés dessus. Ils savent que Barbara est ici. Ils m'ont demandé de la prévenir qu'ils ne la lâcheraient pas tant qu'ils n'auraient pas récupéré ce qu'ils cherchent.

BARBARA :

Mon Dieu ! qu'est-ce que je vais devenir ! Ils ne me lâcheront jamais !

MATHILDE :

Qu'est-ce qu'il a de si précieux ce blouson pour que Raoul l'ait mis dans une consigne ?

MARTHE :

Il faut fouiller dans les poches.

LAURENT (qui regarde dans toutes les poches) :

Rien. Elles sont vides.

BARBARA :

Fais-voir ! t'as raison, elles sont vides. C'est peut-être dans la doublure...*(elle palpe le blouson)*. Bingo ! il y a quelque chose ! Qu'est-ce que ça peut être ? Mathilde, vous avez des ciseaux ?

MATHILDE : (elle ouvre le tiroir d'un meuble se trouvant dans le salon) :

Tenez ...

LAURENT :

Alors, c'est quoi ?

BARBARA :

Minute !Une clé USB !

(On entend des bruits de pas. C'est Paul qui rentre du travail. Il est très surpris en voyant tout ce monde.)

PAUL :

Bonjour tout le monde.*(en découvrant la présence de Barbara)* Nous avons une invitée ?*(Personne ne répond)*. Vous en faites des têtes ! Il est arrivé quelque chose ?

MATHILDE :

On peut dire ça comme ça...

PAUL :

Mathilde, qu'est-ce qui se passe ?

MATHILDE :

Un truc incroyable. Barbara, expliquez-lui vous, parce que moi, je ne me sens pas en état...

**FIN SCENE 5
NOIR**

SCENE 6 : MATHILDE – PAUL – MARTHE – LAURENT – BARBARA. RAOUL.

La lumière revient, les personnages sont dans le salon, ils font le point sur la situation).

BARBARA :

Voilà Paul, vous savez tout...

PAUL :

Alors là Barbara, je reste sans voix !

MARTHE :

Il y a de quoi mon petit Paul ! Un vrai polar ! Un détective privé, un cadavre qui disparaît, une clé mystérieuse, il ne manque rien ! C'est passionnant...

MATHILDE :

Il n'y a rien que toi pour trouver la situation passionnante !

MARTHE :

Avoue qu'on a pas l'occasion de vivre ce genre d'expérience tous les jours !

MATHILDE :

Encore heureux ! Excusez-moi de vous dire ça Barbara, mais vous nous avez mis dans un sacré pétrin avec vos histoires.

BARBARA :

Je m'en veux, vous ne pouvez pas savoir...Je ferais n'importe quoi pour arrêter ce cauchemar ! Je suis nulle ! Je n'attire que des ennuis !

LAURENT :

J'appelle les flics.

BARBARA :

Tu ne vas pas faire ça !

PAUL :

Je crois que nous n'avons pas vraiment le choix.

BARBARA :

Je vais me retrouver en garde à vue !

LAURENT :

Arrête de flipper ! Depuis quand on met les gens en garde à vue parce qu'ils ont été cambriolés ? Tu dois aller porter plainte ! Et moi aussi ! Je me suis quand même fait tabasser et je n'ai pas du tout l'intention de me laisser intimider sans rien faire.

PAUL :

Laurent a raison. Et la clé USB, elle dit quoi ?

LAURENT :

On en sait rien. On a pas eu le temps de regarder.

BARBARA :

Tiens, la voilà cette foutue clé !

MATHILDE :

Mets- la dans mon micro.

(Laurent branche la clé. Tous sont impatients de savoir ce qu'elle contient).

MARTHE :

Alors ?

**Pour connaître la fin du texte merci d'en faire la demande à
l'auteur
Majelo1@orange.fr**